

Bonsoir à tous et à toutes

Vous connaissez la chanson de Charles Trenet « Y a d'la joie ».

Dans cette chanson, il y a un petit passage sur un perceur partant en week-end qui illustre parfaitement la problématique que nous allons décortiquer ensemble ce soir, à savoir les rapports entre la joie, la liberté et cette anti-liberté que constitue le service.

Je vous laisse redécouvrir ce petit passage:

Musique

Charles Trénet n'était pas le premier à dire « Y a d'la joie ».

En effet, le siècle dernier un écrivain indien Rabindanath Tagore disait:

*« Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie.
Je m'éveillais et je vis que la vie n'était que service.
Je servis et je compris que le service était joie. »*

Ces trois phrases simples qui décrivent le parcours d'une vie illustrent que la joie peut résulter de l'amour qu'on reçoit mais aussi de celui qu'on donne.

Le mouvement H'assidique H'abad loubavitch a depuis plus d'un siècle fondé sa vision du service religieux sur la joie.

Et Yuval Noah Harari, bien que juif non religieux dans son dernier livre "21 leçons pour le 21^e siècle" a valorisé le modèle sociétal israélien en disant:

« Certes ces juifs ultra-orthodoxes sont pauvres et sans emploi, mais enquête après enquête, ils déclarent des niveaux de satisfaction plus élevés que tout autre groupe de la société israélienne. Cela tient à la force de leurs liens communautaires, ainsi qu'au sens profond qu'ils trouvent dans l'étude des Ecritures et l'accomplissement des rituels. Une salle pleine d'hommes juifs discutant du Talmud pourrait bien garantir plus de joie, d'engagement et d'intuition qu'un immense atelier clandestin où triment des travailleurs du textile. Dans les enquêtes mondiales de satisfaction, Israël se classe habituellement parmi les premiers, en partie, grâce à la contribution de ces gens pauvres et sans emploi ».

En analysant les syllabes que contient le mot « simH'ah » qui signifie « joie » en hébreu, nous allons remettre en cause le lien qui unit service et joie.

Mais il y a joie et joie. Il existe en effet deux types d'émotions positives:

- l'un temporaire aigu: qui peut parfois être précédé d'émotions négatives telles que la peur, la tristesse et l'amertume (maror en hébreu). Il sera souvent accompagné de manifestations motrices telles que l'excitation, une agitation des mains, des trépidations des pieds avec des danses (maH'ol en hébreu): c'est la joie (simH'ah) et le plaisir. Au maximum, c'est la gaieté, l'allégresse (sasson) avec deux sin comme le superlatif italien allegrissimo. Je rappelle que « allegro » veut dire « rapide ». On pourra noter en hébreu la similitude du mot sasson avec « souss » le cheval qui court vite et avec « zouz » mouvement. La mezouzah accrochée sur nos portes est là nous rappeler que nous déplaçons d'un espace à un autre et que Dieu doit être à nos côtés dans ces déplacements.

- l'autre émotion positive permanente chronique plus calme c'est le bonheur. Léa a été heureuse d'avoir des enfants. Elle a transcrit cette émotion dans les prénoms de deux d'entre eux (Gad et Acher). Elle a éprouvé avant même qu'il ne le dise ce qu'a ressenti l'écrivain indien dont j'ai parlé au début de mon exposé. Pour certains, le bonheur est lié à la présence de personnes agréables à leur côtés (naym, neH'mad, -arev). D'autres trouveront leur bonheur dans la méditation solitaire (béatitude, sérénité, satisfaction sur leur sort).

L'argent est-il nécessaire pour accéder au bonheur? Pas forcément, diront certains. Coluche disait en tout cas:

« Si l'argent ne fait pas le bonheur, il permet au moins de faire les courses ».

Si nous travaillons dans de bonnes conditions, que nous avons un bon salaire, alors on peut dire que le service est joie.

Mais hélas, ce n'est toujours le cas de nos jours...

Par contre, la liberté est source de joie et ce n'est pas Norbert qui dira le contraire. En effet, bien que je n'aie pas pu assister à la dernière réunion avec Ludmila Mampoya, j'ai écouté avec plaisir sur le site de l'AJCF sa conférence et ai été interpellé par une citation de Matthieu Ricard, moine bouddhiste tibétain, scientifique contemporain d'origine aixoise installé au Népal qui disait: « La joie est la fleur de la liberté ».

Mais revenons quelques instants sur la joie et le mot SimH'ah.

Sa racine peut se décomposer en deux radicaux : « sim » et « maH' »

Qu'est ce que nous dit le radical « sim »?

Le verbe « lassoum » signifie: mettre poser établir placer imposer.

Dans les Nombres 11,11, Moïse se plaint à Dieu dans ces mots: "et pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu as mis(lassoum) la charge (et masso') de tout ce peuple-là sur moi ? »

Dans la Amidah, nous terminons la prière en disant: "sim shalom tovah oubrakhah » qui signifie: Etablis la paix, le bien et la bénédiction »

Le radical « sim » fait aussi partie du mot « simlah" qui signifie « vêtement ».

On retrouve ce terme à plusieurs occasions dans la torah:

"Sem et Yaphet prirent un vêtement qu'ils posèrent sur ses épaules" (Gen 9,23) à propos de Noé qui s'était retrouvé nu après avoir bu du vin

"Ils déchirèrent leurs habits" (Gen 44,13) à propos des fils de Jacob en apprenant que Benjamin resterait prisonnier de Joseph.

"Le peuple emporta sa pâte avant qu'elle fût levée. Ils enveloppèrent les pétrins dans leurs vêtements, et les mirent sur leurs épaules" (Ex 12,34) au moment de la sortie d'Egypte. Nous en reparlerons dans un instant.

"Car c'est sa seule couverture, c'est le vêtement pour son corps" (Ex 22,26) à propos des gages vis à vis d'un pauvre

"Elle ôtera de dessus soi les vêtements de sa captivité" (Deut 21,13) à propos d'une femme prisonnière qu'on souhaiterait épouser.

Passons au radical « maH' »:

On le retrouve dans le verbe limH'ot: effacer et limH'oq: supprimer

Dans le Talmud, parmi les 39 travaux interdits à Shabat, on peut noter qu'il est interdit d'effacer plus de deux signes ou lettres (moH'eq).

Cette liste a été établie par rapport aux gestes qui sont nécessaires à la construction du Temple. Donc il paraît illogique d'interdire selon la torah d'effacer deux lettres ou plus puisque c'est au contraire un travail destructeur, sauf si cet effacement permet de réécrire (cela devient un effacement constructif). Quel est l'intérêt d'effacer, de détruire, si ce n'est pas pour reconstruire. On a d'ailleurs l'habitude de dire: "on efface tout et on recommence ».

J'étudie avec Gérard Manent le Talmud et nous avons eu l'occasion de discuter tatouage: nous nous sommes posés la question suivante: Si le Nom de Dieu est gravé sur notre bras, a-t-on le droit de l'effacer? Dans la mesure où il est interdit d'écrire son Nom, cela deviendrait une mitsvah de l'effacer, même un jour de Shabat. Si vous voulez en savoir plus, vous pouvez avec son autorisation bienveillante vous connecter au site très enrichissant qu'il a créé depuis deux ans dont nous trouverez l'adresse sur la diapo, onglet «torah orale» chapitre «tattoo compris?!»).

Dieu nous demande également de nous rappeler et de transmettre à nos enfants qu'il souhaite effacer (maH'oh 'emH'eh) le souvenir d'Amalec:

L'Éternel dit à Moïse dans l'Exode: "Consigne ceci, comme souvenir, dans le Livre et inculque-le à Josué: 'que je veux effacer la mémoire d'Amalec de dessous les cieux.' « .

Il rappelle ce message paradoxal dans le Deutéronome: "tu effaceras - timH'eh la mémoire d'Amalec de dessous le ciel: ne l'oublie point ».

Dans le psaume 30, David énonce une phrase qui semble également comporter un paradoxe:

«Tu as changé mon deuil en danses joyeuses, tu as dénoué mon cilice, et de la joie tu m'as fait une ceinture »

Comment peut-on éprouver de la joie lorsque on est contraint par une ceinture? On peut répondre à cette question par le fait qu'avoir ses enfants autour de soi procure de la joie. De plus, il peut être rassurant de donner des limites à sa liberté.

Dans ce même verset, il est question de danses joyeuses qui se dit en hébreu ma'hol qui contient aussi le radical maH'.

On retrouve ce même terme dans le psaume 150: "Halelouhou batof ou maH'ol" "Louez-le par le tambourin et des danses »

Si on décompose la racine maH'ol, on trouve « maH' » effacer et « H'ol » l'ordinaire par opposition au sacré, le restant de la semaine par opposition au shabat. Quand je vois ces enfants qui dansent, cela me rappelle une chanson qu'on apprenait à l'école dont les paroles étaient: « Vive les vacances, à bas les pénitences, les cahiers au feu et la maitresse au milieu ». Les vacances permettent à l'enfant de récupérer, de se reconstruire, mais elles ne durent qu'un temps.

C'est aussi la fonction des fêtes:

A plusieurs reprises dans la torah, Dieu nous demande de nous reposer et de faire la fête (H'ag) dans la joie (sameah' dérivé de simH'ah)

« Tu fêteras ces sept jours en l'honneur de l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il aura choisi; car il te bénira, l'Éternel, ton Dieu, dans tous tes revenus, dans tout le labeur de tes mains, et tu pourras t'abandonner à la joie. ». On notera au passage que la fête est limitée temporellement (sept jours) et spatialement (dans le lieu qu'il aura choisi).

Cette joie nous est même paradoxalement imposée: « Et parce que tu n'auras pas servi l'Éternel, ton Dieu, avec joie et contentement de cœur, au sein de l'abondance, tu serviras tes ennemis, suscités contre toi par l'Éternel, en proie à la faim, à la soif, au dénuement, à une pénurie absolue; et ils te mettront sur le cou un joug de fer, jusqu'à ce qu'ils t'aient anéanti »

Pâques (PessaH' pour nous) va nous servir de modèle pour bien comprendre ce que représente la simH'ah:

Pour nous, PessaH' symbolise la sortie d'Égypte, l'arrêt des travaux qui ont été imposés aux Hébreux, l'acquisition de la liberté.

Mais pour cela, nous devons agir vite et être mobiles et légers. C'est cette légèreté qui nous permet de danser dans la joie

La matsah, galette que les hébreux n'ont pas eu de temps de laisser lever est le symbole de la hâte avec laquelle nous avons dû prendre la route de la liberté.

Contrairement au pain (H'amets), la matsah ne contient pas de levain qui est fabriqué à partir de vieux pain et comme le suggère le frère Jean-Philippe Revel de la paroisse Saint-Jean de Malte à Aix en Provence, on a un pain tout neuf, qui correspond à un renouveau total avec effacement du passé. C'est un peu comme si pour construire une maison, on rasait l'ancienne pour construire une maison neuve au lieu de faire une rénovation de l'ancienne. On ne peut s'empêcher de faire la relation entre ce pain « de novo » et le nouveau testament qui efface l'ancien. A noter que l'hostie consommée lors de l'Eucharistie est faite comme la matsah avec du pain azyne.

L'oeuf de Pâques qui est également dans le plateau du seder que nous fêtons à PessaH' symbolise une renaissance, un renouveau en tant qu'être libre, mais ce n'est pas une révolution, car elle s'est faite sans violence. Dieu a agi pour nous. Dans les bénédictions du matin on dit d'ailleurs/ « Baroukh ata HaShem elohenou melekh aolam matir assourim -

Béni sois-tu L'Eternel , notre D.ieu, roi de l'univers, qui délivres les prisonniers ». C'est lui qui nous accorde la liberté.

Cet oeuf est détaché de notre agneau pascal intérieur qui est aussi pesant que le coeur du Pharaon, chargé de péchés (c'est le H'eth de H'amets). Cet animal qui est en nous soumis, épuisé et amer (maror), nous le laisserons sur le pas de la porte de la maison et on le laissera se consumer complètement jusqu'au lendemain, afin de pouvoir renaître vierge et libre.

Mais cette coupure avec le passé est temporaire: elle dure sept à huit jours, le temps de la fête, le temps d'un rendez-vous (mo-ed)

Comme un adolescent qui quitte ses parents pour faire sa vie va renouer par la suite avec eux, nous allons remanger du pain H'amets, retrouver nos racines. De même, les chrétiens après avoir rejeté l'Ancien Testament, vont le reconsidérer.

Cette rupture temporaire a permis un recadrage. Il m'arrive dans mon exercice de voir des patients exploités par leur patron.

Un arrêt de huit jours permet parfois à ces derniers de prendre conscience de l'abus de pouvoir qu'ils ont sur leur employé, mais après il est important que ces employés reprennent leur travail après cette coupure pour ne pas rentrer dans la spirale de la désocialisation.

De même avec les enfants-rois désobéissants, une punition ne doit pas s'éterniser.

A Chavou-ot (Pentecôte), nous sommes joyeux de constater que peu de choses sont imposées sur le plan religieux.

Cela nous encourage à accepter le cadeau des Dix paroles que nous offre l'Eternel.

A Souccot (fêtes des cabanes), nous avons plusieurs raisons d'être joyeux:

Comme à PessaH', nous sommes libérés des contraintes de la sédentarité.

Nous sommes libérés du jugement divin qui planait sur nos âmes comme une épée de Damoclès depuis le début de l'année (Ro'ch Hachana).

Dieu nous accompagne dans cette joie qui en nous apportant une pluie nourrissante.

Sans oublier la joie hebdomadaire de shabat qu'on appelle -oneg shabat (délices du shabat) qui va nous permettre de nous libérer de nos contraintes professionnelles et des tâches qui nous sont imposées pendant la semaine pour profiter des joies de la famille et de communiquer avec nos proches pour peu qu'ils respectent l'interdiction de se servir du portable, de l'ordinateur et de la télé.... Au moins le temps d'un week-end

Pour résumer les choses, on peut dire que la simH'ah, c'est effacer ce qui est imposé mais de manière temporaire..

Un dernier exemple pour illustrer ce que représente la simH'ah, c'est la joie du mariage.

Dans le Deutéronome, il est dit: "Quand quelqu'un prendra une nouvelle femme, il n'ira point à la guerre, et on ne lui imposera aucune charge ; mais il sera exempté dans sa maison pendant un an, et il réjouira la femme qu'il aura prise. »

Nous avons commencé notre exposé avec Charles Trénet, nous le terminerons avec lui. Dans sa chanson « Le soleil a rendez-vous avec la lune », il évoque la nécessité périodique de se libérer de ses contraintes et obligations professionnelles pour honorer un rendez-vous avec les siens et prendre le temps de leur dire qu'on les aime à l'occasion d'une fête religieuse rythmée par les astres. Ainsi le service sera vraiment la joie.

Musique